LE CHAT DE BARCELONE

Un jour de 1982, à Barcelone, André S. Labarthe ramasse dans la poussière un étrange objet : c'est un chat écrasé qui a dû être victime d'un chauffeur de camion et qui est demeuré là, dans la poussière, pendant plusieurs mois. Il le ramasse donc, le glisse dans une poche de plastique et le ramène à Paris. Vous lirez ci-après les fragments du journal d'A.S.L. où il relate cette aventure en y revenant à deux reprises.

Or ce chat, non seulement Labarthe ne s'en est jamais séparé, mais voilà qu'aujourd'hui, alors que je l'invite à investir l'Espace de la Maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne, il me propose d'exposer cet objet innommable en me priant de demander à quelques esprits intéressés soit de le commenter, soit d'en faire le lieu de réflexions de tous ordres, bref de *réagir* de manière spontanée, sensible, romanesque, théorique ou plastique, par tous les moyens : l'écriture, le dessin, la photographie, la photocopie, l'entretien, la conversation. Pour ce faire, l'objet lui-même (l'objeux, dirait Ponge) pourrait être mis à votre disposition pendant quelques temps. Inutile d'ajouter que la photographie recto-verso que je joins à cette lettre ne donne qu'une idée vague, lointaine, inexacte, de ce qu'il est vraiment difficile d'appeler un objet.

Pratiquement, pour vous présenter le chat, André est prêt soit à vous recevoir chez lui, soit à vous rencontrer où vous le souhaitez.

Vos réactions, si vous en êtes d'accord, seront publiées dans un Hors-série de la revue *Photos Nouvelles* dont la parution accompagnera l'exposition à Nogent du **25 mars au 16 mai 2010** qui, en réunissant matières filmiques, sonores, matières photographiques et matière grise, tentera d'*exposer* et de *caresser*, à travers un choix d'objets aussi chimériques que ce chat de Barcelone la pensée aussi singulière que libre du cinéaste A.S.L. *tel qu'il fuit.*

Anne-Lise Broyer
Commissaire de l'exposition

LE CHAT DE BARCELONE

Fragment de journal

Mai 2002.

Le chat de Barcelone. *Je le repère en 1982 sur la chaussée poudreuse d'un faubourg industriel de Barcelone. Il est à demi enseveli dans la poussière. Je le pousse du bout du pied et l'observe. L'état de sa fourrure râpée comme un très vieux manteau (j'ai vu Malaval vêtu d'un manteau comparable, une lourde pelisse de vison qu'il avait ramassée je ne sais où mais qui servait admirablement sa dégaine de dandy pellagreux), témoigne qu'il a séjourné de longs mois dans la fange après avoir été écrasé par un camion.*

Je le prends entre deux doigts et l'examine de plus près. Il est sec, plat, démonstratif : il ressemble à une photographie. *Ou, plutôt, à deux photographies qui auraient été tirées dos à dos sur le même support et représenteraient le recto et le verso d'un même objet : un chat. Vingt ans plus tard, je me souviens avoir noté au passage, me promettant d'y revenir, que ces deux photographies (pour autant que je pusse les comparer en passant rapidement du recto au verso) ne m'apparaissaient pas comme exactement superposables mais me semblaient, au contraire, se suivre dans le temps comme deux photogrammes de film. Ce jour-là, je ne vais pas plus loin dans l'analyse et m'en tiens au trouble où me jette le spectacle de cet objet innommable qui, sous l'effet d'une surexposition mortelle et comme pour en conjurer l'issue s'est condamné à ne plus circuler que sous la forme d'une photographie. Transformé en carte postale de lui-même (comme la Venise de Mary MacCarthy), il n'est plus interdit de le timbrer et de l'expédier par la poste. Aujourd'hui encore, j'apprécie le comique de la situation.*

Juin 2003.

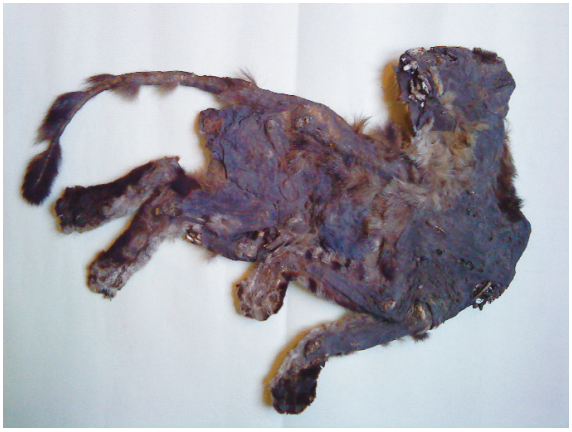
Le chat de Barcelone *(flash-back). Il est facile de visualiser la scène, de la découper en plans successifs selon la bonne vieille recette du champ-contre-champ. Il suffit de penser à Hitchcock. Premier plan : une route déserte. Deuxième plan : un camion s'approche. Troisième plan : le félin s'élance sur la chaussée. Quatrième : le camion se rapproche, se fait menaçant. Cinquième plan : la camion s'éloigne dans un nuage de poussière. Entre le quatrième et le cinquième plan, ce trou dans le récit où, d'un bond, s'est engouffré le chat, c'est l'irreprésentable même. J'en ai conservé la maquette.*

Le chat de Barcelone *(coda). Un instantané ? Non : un instant tanné.*

André S. Labarthe

LE CHAT DE BARCELONE

photographié 27 ans plus tard



◀ *recto*

verso ▶

LE CHAT DE BARCELONE

quelques pistes de réflexion

Promesse tenue, André S. Labarthe y revient en répondant à l'invitation que je lui fais d'investir l'espace de la Maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne. Il était temps ! A.S.L. donnera-t-il sa langue au chat ? Par delà son caractère farfelu, cette conversation avec ce félin de Barcelone (anobli par ce qu'il en reste), ne serait-elle pas en fin de compte, citons Denis Roche, une simple *conversation avec le temps* ? Mais quel temps ? lui dis-je (pensant simultanément à *la peau d'âne* (magique), *aux robes couleurs de temps* et à la *robe sans couture de la réalité* d'un autre André (Bazin) tout en me disant qu'il sera bien compliqué de lui tailler une garde-robe suffisamment complète pour habiller 300 m² à ce chat trouvé dans son plus simple appareil si sec, si plat).

Pourtant effectivement dans son manteau actuel, un sac poubelle de plastique noir, c'est bien à un tirage photographique qu'il me fait penser, ou plutôt, à une feuille de papier photosensible que l'on retire du sachet noir dans la chambre noire pour l'insoler. Car ce chat ne demande que cela : se révéler, se révéler par le commentaire que l'on en fera, passant de main en main, dans la chimie du langage de chacun. Image latente. Ellipse. Image manquante. Cette photographie, ce truc, ce machin, pointe un instant, mais un instant qui continue à vivre, comme *l'instant vivant de la mort du chat.* Comme si cette photographie, si elle en est une, n'arrivait pas à fixer le moment où on l'avait prise. Je pense subitement à Bresson, « aplatir mes images (comme avec un fer à repasser), *sans les atténuer pour autant.* » Ici les aplatir comme avec un camion.

Aussi de la même manière qu'il a fallu inventer les procédés de fixation de l'image pour que Nicéphore Niepce réalise en 1826 le tout premier cliché, le fameux *Point de vue du Gras à Saint-Loup-de-Varennes*, il a fallu inventer la vitesse pour *fixer* notre chat. Supposons une chose, 1771, le faubourg de Barcelone, le chat traverse tranquillement la chaussée, un Fardier de Cugnot (premier camion à vapeur) arrive à 4 km à l'heure, sa vitesse maximale. Il s'approche de notre héros et *Paf le chat* ! Ce dernier n'aurait jamais dans ces conditions revêtu son costume actuel, il aurait été un peu assommé, sonné, une patte cassée tout au plus mais jamais *photographié.* Il a fallu l'invention du premier camion moderne « à grande vitesse » en 1895 par l'ingénieur allemand Gottlieb Daimler. Curieux hasard, en cette même année 1895 *Le train* arrive *en gare de La Ciotat* et sera filmé par les frères Lumière. Oui il a fallu attendre, j'insiste, l'invention de la *vitesse*, du *temps mécanique* (et l'invention du cinématographe) pour rendre possible le choc, le *clic clac* suffisamment violent pour donner au matou (Et si c'était une chatte d'ailleurs ?) son allure actuelle de descente de lit. *À suivre...*

Anne-Lise Broyer

MODE D'EMPLOI

envoyez vos « réactions »,
textes, dessins, photographies, lettres,
mots d'humeur, manuscrits etc etc...
à

Anne-Lise Broyer
43 boulevard de Reuilly
75012 Paris
annelisebroyer@yahoo.fr

pour prendre rdv avec le Chat de Barcelone
et/ou avec A.S.L
pour toutes questions
téléphonez à

Anne-Lise Broyer
06 21 86 59 45

!!!
ATTENTION
nous devons recevoir vos contributions
au plus tard le 20 janvier 2010